

Pays de Savoie

# Ces spécialistes qui cherchent à redorer l'image du vautour

La 29<sup>e</sup> Rencontre du groupe Vautours France se déroule en Savoie, du 27 au 29 septembre. Au programme : trois jours intenses de discussions, présentations de travaux et de rencontres. 120 spécialistes sont attendus en Haute-Maurienne - Vanoise. Un territoire où ils espèrent observer l'emblématique gypaète barbu.

Après trois ans d'absence, la 29<sup>e</sup> édition de la rencontre du groupe Vautours France fait son grand retour. Organisée par la délégation Savoie de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) Auvergne-Rhône-Alpes et Vanoise pulsation nature, cette nouvelle édition se tiendra dans le secteur haut-maurien du Parc national de la Vanoise (PNV), à Val-Cenis.

« Il n'y a jamais eu autant de monde »

« On se rend compte que ce sujet intéresse énormément. Il n'y a jamais eu autant de monde qui a répondu présent à ces rencontres vautours. Il y aura environ 120 personnes présentes aux conférences », se réjouit Jean-Yves Ployer, initiateur de l'organisation de cette rencontre en Savoie et accompagnateur en montagne. Parmi ces invités, la plupart sont des spécialistes des vautours : scientifiques, personnes s'occupant de la réintroduction des vautours, ou enco-

re membres de la commission européenne de la Vulture Conservation Foundation (VCF), l'organisation internationale ayant pour objectif la restauration des populations de vautours.

Français, suisses-allemands, espagnols, italiens et même algériens, des spécialistes du monde entier seront réunis, faisant de ces rencontres vautours un évènement international. Plusieurs thèmes seront abordés : utilisation de l'habitat du gypaète barbu dans les Alpes françaises, vautours en Algérie... En tout, pas moins de 28 conférences seront données.

Un programme très chargé qui abordera tous les vautours présents en France : les travaux sur le gypaète barbu et le vautour moine seront présentés le vendredi 27 septembre et ceux sur le vautour percnoptère et le vautour fauve le samedi 28. Enfin le dimanche 29 sera consacré à des balades dans les montagnes de la Haute-Maurienne, en espérant, bien sûr, croiser quelques vautours.

Pourquoi la Haute-Maurienne ?

Le choix du lieu de cette rencontre est loin d'être le fruit du hasard. Jean-Yves Ployer, qui avait déjà assisté plusieurs fois à cet évènement, a été l'initiateur de cette orientation. « Quand j'ai su qu'il n'y avait pas encore de lieu défini pour cette rencon-

tre, j'ai sauté sur l'occasion. Je savais que nous avions les ressources pour accueillir cet évènement », explique-t-il.

Au-delà de la motivation de cet accompagnateur en montagne et ancien garde pour le PNV, la Haute-Maurienne constitue une des plus reconnues terres de vautours. Une grande population de gypaètes barbus a élu domicile en Haute-Maurienne, où ils nichent et vivent à l'année. De plus, une grande concentration de couples reproducteurs est présente sur ce territoire.

En plus des gypaètes barbus, qui sont les seuls à vivre toute l'année en Savoie, les autres races de vautours ont pour habitude de venir faire étape dans les alpages de Haute-Maurienne, afin d'y trouver de la nourriture. « On a le vautour fauve et le vautour moine qui sont régulièrement présents en Haute-Maurienne, même s'ils ne nichent pas ici. En revanche, le vautour percnoptère n'est pas présent, même en été car les populations sont encore trop faibles. Peut-être que dans quelques années on le verra ! » espère Jean-Yves Ployer. Même si cette dernière espèce n'est pas visible en Haute-Maurienne, trois espèces y sont visibles, sur quatre possibles en France.

La Haute-Maurienne est bel et bien une terre de vautours et ça se confirmera encore plus ces 27, 28 et 29 septembre.

● Lisa Delatgue



Jean-Yves Ployer, membre de l'organisation de ces 29<sup>e</sup> rencontres vautours, observe, depuis 12 ans, les vautours présents en Haute-Maurienne. Aujourd'hui photographe indépendant et accompagnateur en montagne, il était auparavant garde au Parc national de la Vanoise. Photo Jean-Yves Ployer

## Ces charognards finalement bien utiles

Lorsqu'on pense vautour, on pense à "charognard", "mangeur de chair". La réalité est pourtant que le vautour a un rôle très important, que Jean-Yves Ployer, accompagnateur en montagne et membre de Vanoise pulsation nature, qui suit les vautours depuis plus d'une décennie, qualifie « d'éboueurs de la nature ». En réalité, les vautours sont des nettoyeurs, très utiles à l'environnement mais aussi à l'humain. « Le vautour est un nécrophage, c'est-à-dire qu'il se nourrit de cadavres. Il repère les animaux morts et va les manger. Cette caractéristique est l'une des raisons de sa mauvaise réputation. En principe, tout ce qui touche à la mort est mal vu », explique-t-il. Des bactéries et des maladies pourraient se répandre, si cet oiseau n'était pas là pour manger les cadavres d'animaux avant la décomposition. Pourtant, encore aujourd'hui, il est considéré comme un "oiseau de mauvais augure", associé à la mort et à la prédation. Les rencontres vautours seront l'occasion d'en parler pour ce qu'il est vraiment, à savoir un oiseau utile à l'écosystème et à la bonne santé humaine. Cette rencontre entre spécialistes sera aussi l'occasion de débatre de ces faux-semblants sur



Le gypaète barbu se nourrit d'os de carcasses d'animaux. Photo J.-Y.P.

cette espèce. Un débat, sur le thème "potentialité de prédation pour le gypaète ?" sera mené par Jean-Yves Ployer : « Accusé de méfaits dans le passé, il est admis que le gypaète barbu est un nécrophage se nourrissant principalement d'os issus de carcasses du milieu naturel. Mais ce "vautour aigle" n'a-t-il pas recours à la prédation dans de très rares cas ? A-t-on des éléments tangibles pour accréditer la thèse du gypaète barbu comme prédateur occasionnel ? »

● L.D.

La projection d'un diaporama et une conférence sur le gypaète barbu seront données par Jean-Yves Ployer au grand public samedi 28 septembre, de 18 h 30 à 20 h. Salle des Sablons, Val-Cenis. Gratuit.

## Combien de vautours autour de nous ?

Il existe quatre espèces de vautours en Europe : le vautour moine, le vautour fauve, le vautour percnoptère et, bien sûr, le gypaète barbu. Ce dernier, en plus d'être le plus présent en Savoie, dans l'arc alpin et dans les Alpes françaises, est le seul à y nicher. On peut observer de temps en temps les autres espèces de vautours, mais ils ne sont que de passage. La raison est simple : ils n'ont jamais été réintroduits dans la région.

Le gypaète barbu, de son côté, commence à être réintroduit en Europe à partir de 1986. En France, le tout premier lâcher a lieu en 1987 en Haute-Savoie. Une réintroduction réussie puisque depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les

populations de gypaète barbu n'ont cessé d'augmenter en Savoie, dans les Alpes françaises et dans l'arc alpin.

Combien de couples reproducteurs sont désormais présents ?

La réintroduction d'une espèce sur un territoire n'est pas chose facile, il faut que les oiseaux gardés en captivité parviennent à survivre une fois relâchés. Cette réintroduction du gypaète barbu est une réussite et les couples ne cessent d'augmenter au fil des années.

Du côté de la Savoie, seulement deux couples reproducteurs étaient présents en 2002, trois en 2012 puis cinq en 2017. La plus grosse augmentation survient entre 2017

et 2022, puisque les couples reproducteurs de gypaète barbus savoyards passent de cinq à dix. Pour la plupart, les couples se trouvent aux alentours du Parc national de la Vanoise, où des gardiens s'occupent du recensement.

Aujourd'hui, la réintroduction en Savoie est terminée et une population sauvage s'établit doucement. Du côté des Alpes françaises, les couples reproducteurs sont passés de trois en 2002 à 21 en 2022. Pour ce qui est des naissances 2023-2024, sur 18 territoires suivis entre la Haute-Savoie et la Savoie, on dénombre 17 pontes dont 15 éclosions. Sur les 15 poussins, 10 ont finalement pris leur envol.

● L.D.



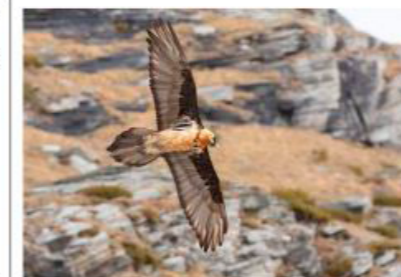
Jeune gypaète barbu née en 2024, Farra est la seule cette année en Savoie, à avoir été équipée de bagues et d'une balise GPS par les agents du Parc national de la Vanoise. Photo J.-Y.P.

## Nonno Bob, le vautour Dom Juan de Bessans

Les vautours ont des histoires d'amour et forment des couples. Jean-Yves Ployer observe ses petits protégés, les gypaètes barbus, depuis douze ans. Forcément en une décennie, certains d'entre eux sont devenus les chouchous de ce photographe et accompagnateur en montagne.

Nonno Bob, un gypaète barbu mâle de 16 ans, est l'un des 20 vautours de cette espèce à nicher en Savoie et c'est le préféré de Jean-Yves. Pour ce qui est des noms, les vautours qui sont nés en captivité puis relâchés dans la nature ont, pour la plupart, des prénoms officiels.

Nonno Bob, lorsqu'il s'installe définitivement en Haute-Maurienne, va former son premier couple en 2013, avec



Junior Ranger a, en six ans, mis six poussins au monde avec Nonno Bob. Photo J.-Y.P.

Beau Gosse (la femelle). Ensemble, ils s'installeront à Bessans dans l'aire d'Andagne, ils auront leur premier poussin, Éclair, le 21 mars 2014. Après quatre ans de couple, Beau Gosse décédera malheureusement. Mais un vautour



Nonno Bob est né le 12 février 2008 en Autriche. Il vit à Bessans. Photo J.-Y.P.

est toujours à la recherche de son nouveau couple, Nonno Bob va donc se mettre à la recherche d'une nouvelle épouse. Mais tout n'est pas si simple. « Auparavant on pensait qu'un vautour n'était pas infidèle. Mais en fait, les

échecs de reproduction par exemple, peuvent créer des séparations ou des infidélités entre vautours ! » sourit Jean-Yves Ployer. C'est le cas de Nonno Bob, il enchaînera les relations, trois entre 2017 et 2018, sans succès.

C'est en 2018 que le couple le plus reproducteur de Haute-Maurienne voit le jour : Nonno Bob rencontre une nouvelle femelle, Junior Ranger. Ensemble, ils mèneront six poussins consécutifs à l'envol, sur six ans, et ce sans aucun échec de reproduction. Tous sont nés entre le vallon de Bessans et l'aire d'Andagne. « Ils forment un couple qui marche du feu de Dieu, pourvu que ça dure », espère Jean-Yves.

Les couples de vautours peuvent être surpris, en plus d'être infidèles, ils peuvent aussi former des trios. Si le premier couple historique de Haute-Maurienne s'est formé à Termignon, le premier "troupe" évolue en ce moment au même endroit.

● L.D.